

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 3, 2 Corinthiens 2, La défense de Paul

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 3, 2 Corinthiens 2, la défense de Paul.

Dans cette séance, nous examinerons 2 Corinthiens chapitre 2.

Discipline ou maltraitance ? Aujourd'hui, on parle de discipline et de maltraitance. Et apparemment, nous vivons à une époque où le mot discipline évoque non seulement des images diverses, mais aussi des réactions diverses. Non seulement il est mal vu, mais il est mal vu à la maison et il est toujours considéré comme désuet.

Nous voulons donc une société qui soit en mesure de faire ce qu'elle veut, quelle que soit la manière dont elle le fait. Oui, nous comprenons que certaines disciplines confinent à l'abus, mais la discipline est quelque chose qui manque dans l'Église. Pourtant, c'est l'un des éléments clés de la relation parent-enfant et l'un des éléments clés de la relation pasteur-congrégation.

Car là où il n'y a pas de discipline, les choses se gâtent. Alors les gens font ce qu'ils veulent. On se retrouve alors comme à Corinthe, où chacun fait ce qui lui semble bon, comme à la fin du livre de Georges.

Il y avait tellement d'angoisse dans le cœur de Paul concernant la nécessité de discipliner l'église. Alors, commençons par moi. Regardons 2 Corinthiens, chapitre 2, et regardons-le à partir du verset 1. J'ai donc décidé de ne pas vous faire une autre visite pénible.

Car si je vous fais de la peine, qui me réjouira, sinon celui que j'ai fait souffrir ? Je vous ai écrit ainsi, afin de ne pas être attristé à mon arrivée par ceux qui auraient dû me réjouir. Car je suis persuadé que ma joie fera la joie de vous tous. C'est dans un profond désespoir, dans l'angoisse, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, non pour vous attrister, mais pour vous faire connaître l'immense amour que j'ai pour vous.

Pour mettre cela en contexte, dans notre dernière session, nous avons montré les raisons pour lesquelles la relation entre Paul et les Corinthiens était rompue. L'une des raisons était la visite avortée de Paul chez eux. La question de l'itinéraire prévu et réel de Paul est très compliquée, mais la raison ne l'est pas.

C'est pour épargner aux Corinthiens et à lui-même cette douleur qu'il s'est abstenu de retourner à Corinthe depuis Éphèse après la soi-disant visite pénible. Regardez le verset 1. J'ai donc décidé de ne pas vous faire une autre visite pénible.

Paul leur rendit visite, mais cette visite ne se termina pas bien. Elle fut douloureuse. Paul continua donc à défendre son changement de plan, puis il donna une autre raison pour laquelle il n'était pas venu chez eux comme prévu.

Au verset 2, nous voyons qu'une autre visite aurait provoqué beaucoup de problèmes, car les Corinthiens étaient toujours rebelles. Certains s'opposaient encore à Paul, et Paul aurait dû prendre des mesures disciplinaires sévères. Et plutôt que de résoudre le problème, cela l'aurait en fait aggravé.

Paul dit alors : « Laissez-moi attendre. Ne m'en allez pas. » C'est pourquoi Paul n'était pas disposé à aller à Corinthe tant que les Corinthiens n'auraient pas changé d'attitude.

C'est de la sagesse. Son refus de leur rendre visite n'était pas une question d'intérêt personnel. Il était déterminé à ne pas revenir dans la tristesse et à ne pas faire de peine à ses amis qui le rendent heureux.

C'est là que l'on voit la dynamique du christianisme. Paul dit que vous êtes ceux qui me rendent heureux. Je veux dire, cela fait écho aux paroles de Jean quand il dit : « Je n'ai pas de plus grande joie que de voir mes enfants demeurer dans la vérité. »

En tant que pasteur et ministre, vous ressentez de la joie lorsque vous voyez les gens diriger, prospérer et réussir. S'ils deviennent tristes, qui d'autre rendra Paul heureux ? Leur joie était sa joie. Sa douleur était leur douleur.

Paul a donc écrit une lettre, la lettre précédente. Or, il ne s'agit pas de 1 Corinthiens, et ce n'est pas celle mentionnée dans 1 Corinthiens 5-9, mais d'une autre lettre, une autre lettre pleine de tristesse, de chagrin et d'angoisse, et de beaucoup de larmes, une lettre pleine de larmes. Une chose est très claire.

En tout, Paul était motivé par son amour pour les Corinthiens. Cela nous apprend plusieurs choses. Premièrement, lorsque nous devons affronter nos amis à propos de quelque chose, nous devons revoir notre attitude à leur égard.

Nous devons nous assurer que nous avons le bon état d'esprit lorsque nous les confrontons à des problèmes. C'est important. Paul dit : « Je ne voulais pas venir parce que si je viens, vous serez tristes. »

J'aurais dû vous confronter à ce sujet, et je ne pense pas que ce soit le moment opportun. En d'autres termes, nous voyons la deuxième leçon. La confrontation ne devrait pas être facile pour nous.

Je veux dire, nous ne devons pas être conflictuels, mais nous ne devons pas non plus fuir la confrontation. Nous ne sommes pas conflictuels dans le sens d'avoir raison ou d'essayer de prouver que nous avons raison, mais quand il y a un besoin de confrontation, vous voyez que le mot « confronter » a presque une connotation péjorative qui signifie « se battre ». Non, ce n'est pas ce que cela signifie.

Cela signifie que nous mettons les choses au premier plan et que nous disons : « Hé, regardons ça. Cela ne doit pas être facile pour nous et nous ne devons certainement pas y prendre plaisir du tout. » Nous en tirerons alors une autre leçon.

Si quelqu'un que nous aimons souffre, nos yeux devraient se remplir de larmes, au moins de larmes de compassion. Paul était là. Il a dit : « Je t'ai écrit une lettre avec beaucoup de larmes. »

Rappelez-vous, ce n'est pas un jeune homme, c'est un vieil homme. C'est l'amour dans toute sa splendeur.

Je veux dire, je devrais me réveiller en larmes d'empathie. Ensuite, quatrièmement, il peut être nécessaire que nous allions de l'avant et que nous blessions notre ami parce qu'il n'y a aucun moyen de retirer le voile ou le mal. Parfois, c'est nécessaire, mais l'ami qui inflige la blessure doit aussi ressentir la douleur.

Ainsi, on ne fait pas souffrir quelqu'un pour le plaisir. Nous devrions nous-mêmes ressentir la douleur. C'est pourquoi, dit-il, je vous ai écrit par souci et par angoisse de l'art.

Je veux dire, pensez à cela à cause de beaucoup de détresse. Il a dit du cœur à cause de beaucoup de douleur, à cause de beaucoup de larmes. Je veux dire, le langage de Paul est très puissant et très graphique, avec beaucoup de larmes, beaucoup de douleur, beaucoup d'affliction et d'angoisse du cœur.

Il utilise le même mot au verset 4, puis il dit : « Je veux dire, cela vous dit que c'est juste dans le cœur. C'est juste dans le cœur. Cela ressent la douleur. »

C'est comme si tu sentais un poignard dans ton cœur, mais tu dois le faire. C'est à ce point qu'il les aimait. Et Paul leur disait : voilà ce qui se passe.

Paul reconnaît donc sa décision de ne pas les revoir parce qu'il ne veut pas les affliger. Il dit qu'en raison de nombreuses circonstances, la lettre est née de l'angoisse et a produit des larmes. Beaucoup de gens ont essayé de suggérer que 1

Corinthiens 2, 2 Corinthiens 6, versets 14 à 7, 1 est cette lettre, mais je ne le pense pas.

Ce n'est pas le cas. Parfois, on a pris cela pour une lettre de deuil. Nous y reviendrons quand nous y serons.

D'autres pensent que cette interpolation est vraie, mais n'allons pas trop vite. Mais gardez cela à l'esprit lorsque vous regarderez la prochaine vidéo sur le chapitre six. Vous y trouverez plus de réponses, mais juste pour vous faire entendre pour le moment. Mais quelque chose se produit maintenant dans 2 Corinthiens chapitre deux.

Et cette section que nous allons lire est très, très importante. 2 Corinthiens chapitre 2, versets 5 à 11. Ici, nous voyons la situation d'un délinquant, mais si quelqu'un a causé de la douleur, ce n'est pas à moi qu'il l'a causée, mais à quelques-uns, pour ne pas exagérer, à vous tous.

Cette punition de la majorité est suffisante pour un tel homme. Alors maintenant, au contraire, tu dois lui pardonner et le consoler afin qu'il ne soit pas accablé par une tristesse excessive. Je t'exhorte donc à réaffirmer ton amour pour lui.

Je vous ai écrit afin de vous éprouver, et de savoir si vous êtes obéissants en toutes choses. A celui à qui vous pardonnez, je lui pardonne aussi. Ce que j'ai pardonné, je l'ai pardonné. Si j'ai pardonné quelque chose, c'est à cause de vous, en présence de Christ.

Et nous le faisons afin de ne pas être trompés par Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins. Regardons maintenant ce passage. Dans la section précédente, Paul a parlé de ressentir de la douleur, de provoquer de la douleur et d'éviter de nouvelles douleurs.

Ces trois choses se répètent dans ce même passage. Il y a un coupable particulier. Voyez-vous, ce qui est particulièrement apparent dans ce passage, c'est la sensibilité de Paul en tant que pasteur.

Il faut mentionner cela. La sensibilité de Paul en tant que pasteur. Vous le voyez dans les versets 5 à 8. Paul était sensible.

Il reconnaît que la discipline chrétienne n'est pas simplement punitive mais aussi réparatrice. La discipline chrétienne n'est pas punitive mais réparatrice. Et ici, il nous faut rapidement faire une distinction entre discipline et punition.

La punition n'est pas rédemptrice. La discipline est rédemptrice. La punition est une punition pour celui qui punit.

Nous punissons les gens, et c'est tout. Et parfois, nous les punissons, mais ils ne changent pas. Mais la discipline est rédemptrice.

Gardez à l'esprit que le mot discipline vient de la racine latine *discipulus*, qui signifie apprenant, étudiant. C'est de là que vient la discipline. Le but de la discipline est qu'une personne puisse apprendre, peut-être un étudiant, et puisse en venir à apaiser nos sens.

Vous voyez donc la sensibilité de Paul en tant que pasteur. Premièrement, attendez une minute. Voyez-vous que Paul ne mentionne pas le nom de l'offenseur ? Il aurait pu.

Il aurait pu faire honte à ce délinquant. Bien sûr, ils le connaissent probablement. Alors, vous dites, eh bien, ils le connaissent. Il n'a pas besoin de mentionner son nom.

Certains d'entre eux ne le connaissent probablement pas. Mais Paul avait un objectif plus noble en tête : la rédemption de ce coupable.

Et si ceux qui ne le connaissent pas apprennent son nom, ils commencent à le regarder avec suspicion. Je parle de la sensibilité pastorale dans le ministère de Paul. Il était sensible.

Il savait que cette personne allait continuer à faire partie de la congrégation. Si cette personne devait faire partie de la congrégation, alors même en le disciplinant, les choses devaient être faites correctement. Vous savez quoi ? Paul comprend certainement les sentiments et les besoins psychologiques du pécheur repentant.

Vous le voyez dans les versets 6 à 8. Cette punition de la majorité est suffisante pour un tel homme. Alors maintenant, vous devriez plutôt lui pardonner et le consoler afin qu'il ne soit pas accablé par le chagrin.

Je vous exhorte donc à réaffirmer votre amour pour lui. Puis-je dire ceci rapidement ? Oui, c'est l'un des problèmes que nous avons dans l'Église aujourd'hui. L'Église n'a pas de ministère de restauration.

La plupart des églises, si je puis m'exprimer ainsi, disciplinent les gens et les rejettent. Peu importe qu'ils reviennent à Christ ou non. Nous les rejetons tout simplement.

Mais si vous réfléchissez à cela, si vous deviez y penser en termes du prix que le Christ a payé, des souffrances qu'il a endurées, de l'agonie qu'il a endurée et de tout ce qu'il a fait pour que cette personne vienne à lui, alors nous ne voudrions pas

perdre cette personne. Même lorsque cette personne a tort, nous voulons faire de notre mieux et comprendre les sentiments de cette personne et les besoins psychologiques de ce pénitent repentant parce qu'il est repentant. Et que fait-il ? Il fait appel à sa propre conduite pour servir d'exemple aux Corinthiens.

Il est conscient de l'action de Satan qui divise la communauté. Il dit donc que nous ne voulons pas que Satan en profite. Une question importante qui a toujours été posée est : qui est cet agresseur ? Quelle est son identité ? Dans la mesure du possible, je ne veux pas m'attarder sur ce sujet, mais laissez-moi vous dire quelques-uns des points qui ont été débattus.

La plupart des commentateurs plus âgés ont soutenu que cet homme était coupable d'inceste. Mais je ne le pense pas. Ce n'est pas le cas.

Vous voyez, pour diverses raisons. Je veux dire, parce que lorsque vous regardez 1 Corinthiens 5, ce n'est pas la même chose que 2 Corinthiens 2. De toute évidence, après la visite douloureuse de Paul, une insulte d'une certaine nature a été portée contre Paul ou l'un de ses représentants. Il s'agit d'une offense personnelle contre Paul.

Il ne s'agit pas d'un délit d'inceste. Il s'agit d'un cas où l'homme, peut-être quelqu'un, a été puni, et que certaines personnes dans l'église ont alors le sentiment que Paul était trop dur. Paul était trop dur et c'était difficile ; par conséquent, ils se sont rebellés contre lui.

Il y a donc des gens qui sont contre Paul dans la congrégation. Je ne pense pas que ce soit l'offenseur, car il y a tellement de raisons de le contredire. De toute évidence, après la visite douloureuse de Paul, une insulte ou une quelconque description a été proférée contre lui ou contre l'un de ses représentants, soit par un visiteur à Corinthe, soit par un Corinthien.

Et c'est fondamentalement le même argument que celui avancé par C. K. Barrett dans son livre, qui était peut-être à l'époque à la tête de l'opposition à Paul dans l'église, car vous verrez plus tard que Paul avait de nombreux adversaires dans l'église de Corinthe, et que cette personne devait être punie. Paul ne tient donc pas compte de la tristesse causée par cet épisode malheureux. Paul dit : si je suis prêt à pardonner à cette personne, alors vous devriez l'être aussi.

Donc, vous savez, il ne s'agit pas simplement d'un cas d'inceste ou de quelque chose de ce genre. Paul déplace donc son attention. Il s'adresse à celui de la congrégation qui a entendu et qui a non seulement attristé Paul mais, par extension, attristé toute la congrégation.

Le mieux que nous puissions dire est le suivant : la nature de l'infraction n'est pas certaine. C'est la première chose que nous pouvons dire. La deuxième chose que nous pouvons dire est la suivante : l'infraction, le type d'infraction, n'a pas d'importance dans le contexte.

Ce qui nous importe dans ce contexte, c'est ce que Paul dit à propos de la restauration. Que dit Paul à propos de l'idée d'amener cette personne ? Et c'est là que nous pouvons parler de la sainteté en tant que restauration. La sainteté en tant que restauration. C'est assez intéressant parce que lorsque vous regardez 2 Corinthiens, la réconciliation et la restauration remplissent les pages, et n'est-il pas vrai que si vous me demandez de donner une définition en deux mots du christianisme, je vous dirai que le christianisme est fondamentalement des relations restaurées.

C'est tout ce qui compte. Des relations restaurées. Vous savez ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden.

La relation a été rompue et Dieu a fait ce qu'il devait faire. Pourquoi le Christ est-il venu ? Pour restaurer notre relation avec Dieu. Des relations restaurées.

C'est pourquoi le christianisme ne peut pas être juste ; c'est ton truc. Fais ce que tu veux faire, juste sur la route de Jéricho ; il y a de la place pour deux seulement, juste Jésus et moi. Je ne crois pas. Si c'est Jésus et moi seuls, je suis désolé pour toi, alors tu es dehors.

Mais la route de Jéricho n'est pas juste, et il y a de la place pour plus de deux. Ce n'est pas Jésus et moi, c'est Jésus et nous. Oui, je comprends.

Les expériences chrétiennes, le salut et la sanctification sont certes personnels, mais ils ne sont pas individualistes. Ils se déroulent dans le contexte de la communauté. Nous vivons nos vies dans le contexte de la communauté.

Comment puis-je savoir si j'ai de la patience, si ce n'est dans le contexte de la communauté ? Comment puis-je faire preuve de longanimité, si ce n'est dans le contexte de la communauté ? Comment puis-je manifester de la bonté ? Est-ce envers moi-même, si ce n'est dans le contexte de la communauté ? Comment puis-je manifester de la douceur, ou de la douceur envers moi-même, si ce n'est dans le contexte de la communauté ? Ainsi, le christianisme est une question de relations, et Paul est une question de relations, et il a dit : « Regardez, quelque chose s'est produit. Une relation a été brisée. Cette personne a été disciplinée, et il est temps de restaurer cette relation là où elle était. »

Même si nous ne sommes pas certains de l'offense commise, nous sommes tout à fait certains de ce que Paul essayait de faire. Vous voyez, les paroles de Paul

semblent indiquer qu'il avait été personnellement offensé, peut-être par quelqu'un qui avait ouvertement défié son autorité apostolique devant l'Église. Paul avait auparavant appelé l'Église à agir, et elle l'a fait.

Le rapport de Tite et la lettre de Paul indiquent tous deux que l'Église a répondu favorablement à l'instruction de Paul. Au verset 6, il dit : « Maintenant donc, vous lui pardonnerez et vous le consolerez, afin qu'il ne soit pas accablé de tristesse, mais qu'ils confirment plutôt leur amour pour lui. » C'est très significatif et très important.

Maintenant, permettez-moi de dire ceci : quand Paul dit qu'ils doivent lui pardonner, que nous apprend-on ? L'Église doit être un lieu de pardon. Si l'Église ne peut pas refléter le pardon du Christ, nous avons perdu tout droit, moralement et bibliquement, d'inviter les gens à venir à l'Église pour faire l'expérience du pardon. Si nous ne pouvons pas accorder le pardon aux offenseurs qui se sont repentis, alors nous devons réexaminer ce que signifie la sainteté.

Alors, c'est très, très important. Ce passage est important, et Paul dit : « J'ai écrit cela pour vous éprouver, pour vous mettre à l'épreuve, c'est-à-dire pour que vous ne soyez pas accablés par une tristesse excessive. Alors maintenant, pardonnez-lui et consolez-le. »

Maintenant, regardons cela d'un peu plus près. Ces directives étaient un test de leur obéissance et, comme je l'ai dit au début de mon introduction à ce chapitre, j'ai parlé de discipline et je voudrais faire quelques remarques avant de terminer cette section. Il faut admettre que la discipline dans les communautés chrétiennes du premier siècle, dans les villes où il y avait peu de congrégations, est différente de la discipline dans la société contemporaine où les congrégations existent à chaque coin de rue, particulièrement en Occident.

Vous voyez, je vis à Cleveland, dans le Tennessee, et la population ici est probablement entre 40 et 50 000 habitants, et vous n'imaginerez pas que nous avons plus de 300 églises dans une ville, environ 40 à 50 000. 300 églises. Il est donc possible pour vous d'aller dans une église, dans différentes églises en un an ; à la fin de l'année, vous auriez visité 52 églises, et il vous faudrait ensuite six ans pour visiter toutes les églises de Cleveland, puis vous reviendriez au point de départ. Mais ce n'était pas comme ça à l'époque de Paul.

Si vous fuyez Paul à Éphèse, vous le rencontrez à Philippi. Si vous fuyez de Philippi, vous le rencontrez à Corinthe. Si vous fuyez de Corinthe, vous rencontrez le même Paul.

Mais il y a des leçons moins importantes que nous pouvons tirer de ce passage particulier. Premièrement, la discipline est nécessaire à la santé de l'Église. Elle est nécessaire à la santé de l'Église.

De nombreuses églises négligent de discipliner les membres qui ont péché. Vous voyez, il est toujours plus facile d'ignorer cette tâche désagréable en espérant que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. Paul n'a pas fait cela.

Cela n'arrive pas. Quand cela arrive, l'Église devient corrompue et perd la bénédiction et la puissance de Dieu. C'est donc important.

Deuxièmement, le pardon et la restauration doivent être accordés à un frère ou une sœur repentant. Lorsque la discipline est appliquée et que les coupables se repentent de leurs péchés, l'Église doit également être disposée et prompte à pardonner et à encourager ceux qui se repentent. Écoutez, l'Église doit être une démonstration vivante du pardon dans la communauté.

Troisièmement, ce n'est pas une expression de l'amour chrétien que de rappeler aux gens leurs péchés passés et de les traiter comme des membres de seconde classe de l'Église. Et de continuer à les considérer avec suspicion. Il faut leur donner l'occasion de prendre un nouveau départ et d'apporter une contribution utile à la vie et au ministère de l'Église.

Nous n'avons pas le droit de les limiter au-delà de ce que Dieu fait dans sa Parole. Paul assure donc à l'Église qu'il pardonnera à tous ceux à qui elle pardonnera. Maintenant, apprenons une autre leçon.

Paul dit : « Celui à qui vous pardonnez, je lui pardonne. » Ainsi, si vous pardonnez, parce que je pardonne, vous pardonnez aussi. Vous voyez, le pardon de Paul et celui des Corinthiens sont étroitement liés.

Vous voyez, Paul aurait pu utiliser son autorité apostolique et leur dire simplement : « Je lui ai pardonné. Maintenant, reprenez-le. » Il aurait pu faire cela.

Puisque je lui ai pardonné, que vous lui pardonniez ou non, cela n'a pas d'importance. Paul sait qu'il fait partie de cette congrégation. Paul exerce l'autorité avec humilité.

C'est ce que nous voyons dans 2 Corinthiens 2, versets 5 à 11. Autorité et humilité. Rappelez-vous que le mot humilité n'était pas cool, tel que nous le disons.

Ce n'était pas en vogue dans le christianisme primitif. Je veux dire, parce que chez les Grecs, si vous étiez humble, vous n'aviez pas de colonne vertébrale. L'humilité n'était pas une vertu.

Ce sont les chrétiens qui en ont fait une vertu. Ce sont les chrétiens qui en ont fait une vertu, mais pour les Grecs, non. Paul exerçait l'autorité avec humilité.

Paul dit alors quelque chose. Nous devons être attentifs aux desseins malveillants de Satan. Sincèrement, regardez ce qu'il dit.

Nous devons faire attention à ne pas nous laisser tromper par Satan. Que veut dire exactement Paul par là ? Que nous ne devons pas nous laisser tromper par Satan ? Eh bien, probablement que lorsque nous refusons de pardonner, et que cet homme est abattu et déprimé, et qu'il ne veut plus venir à l'église, il risque de ne plus s'intéresser aux choses de Dieu, alors qui en profite ? Satan en profite, et un membre du royaume est probablement perdu. Nous devons donc faire attention.

Paul n'explique pas ce que cela signifie. Ce que nous savons, c'est que l'adversaire est trop vigilant pour profiter de tous ceux qui ne marchent pas dans l'amour et le pardon du Christ. L'ennemi est toujours en alerte.

Enfin, Paul comprend la tristesse que ressent une congrégation lorsqu'un membre commet une erreur. Vous savez, malheureusement, l'Église ne manifeste pas toujours la pensée de Christ. Quand quelqu'un est pris dans cette erreur, je dis : « Eh bien, c'est bien fait pour lui. »

Ce n'est pas une attitude chrétienne. Nous lui avons dit. Non, non, non, non.

Ce n'est pas une attitude chrétienne. Cela devrait vous faire mal. Même si vous lui avez dit et qu'il l'a fait quand même, vous ne vous réjouissez pas.

Oui, j'ai été justifié. Je ne pense pas que ce soit le genre de justification que vous souhaitez en tant que croyant. Nous devons connaître la tristesse qu'une congrégation ressent lorsqu'un membre est atteint de la maladie, et nous devons ressentir sincèrement de la tristesse.

Il est difficile de pardonner à cette personne et de l'aimer à nouveau pour qu'elle revienne dans la communauté. Cela devient alors un test d'obéissance. Pardonner à cette personne et la faire revenir dans la communauté devient alors un test d'obéissance.

Nous affirmons notre amour pour le frère ou la sœur de la meilleure façon possible pour le ramener au Christ. C'est de la sainteté communautaire dont nous parlons ici. La sainteté comme restauration du coupable.

C'est très, très important. Vous voyez, le verset 10 nous aide à démontrer au moins clairement que cette offense était un acte personnel. Regardez le verset 10.

Celui à qui vous pardonnez, je lui pardonne aussi. Ce que j'ai pardonné, si j'ai pardonné quelque chose, c'était pour vous. Cela implique qu'il s'agit d'un acte personnel d'effronterie contre Paul ou son représentant délégué.

Alors, Paul dit : pardonnons et partons. Le pardon est intéressant. Gardez à l'esprit que le pardon se fait sous le regard du Christ, en présence du Christ.

Alors que le Christ nous regarde comme un témoin, nous pardonnons en présence du Christ approuvé. Le Christ, qui nous a enseigné la volonté de pardonner, était une condition du pardon. Vous voyez cela dans Matthieu chapitre 5, verset 12, verset 14, et dans Matthieu chapitre 18, versets 23 à 25.

Nous devrions être prêts à pardonner. Le pardon. Le pardon.

C'est exactement ce que Paul veut dire. Nous ne pouvons pas trop en parler, et de nombreux croyants d'aujourd'hui ont du mal à le faire. Mais si nous ne le faisons pas, nous faisons le jeu du maître stratège, Satan, qui était déterminé à créer la discorde au sein de l'église de Corinthe, soit entre l'église dans son ensemble et la minorité dissidente, soit entre le pécheur repentant et ses frères chrétiens.

Ainsi, refuser de pardonner à un homme repentant revient à faire le jeu de Satan, qui avait déjà obtenu un avantage lorsque cet homme a péché. Nous devons être prudents car il y a un point où la discipline peut devenir purement vindicative et la sanction de la souffrance peut conduire quelqu'un au désespoir. La discipline chrétienne comprend certainement la punition lorsque cela est nécessaire, mais administrée avec amour.

Mais il faut garder à l'esprit que la punition n'est pas une mesure réparatrice ou réformatrice. Elle a pour but d'amener la personne à reconnaître ce qu'elle a fait. Elle vise à la réintégration après le repentir par le pardon et la réconciliation.

Nous allons maintenant passer à 2 Corinthiens chapitre 2. Nous voulons maintenant lire à partir du verset 11. 2 Corinthiens chapitre 2, à partir du verset 11. Vous voyez ici, Paul continue son voyage vers Troas.

2 Corinthiens 2, nous voulons lire les versets 12 et 13. Lorsque je suis arrivé à Troas pour prêcher l'évangile de Christ, une porte m'a été ouverte dans le Seigneur, mais mon esprit n'a pas pu trouver de repos, car je n'y ai pas trouvé mon frère Tite. Alors, je les ai quittés et je suis parti pour la Macédoine.

Ces deux versets nous amènent à la dernière section, dans laquelle Paul explique sa conduite aux Corinthiens. Si nous voulons reconstituer les événements qui ont conduit à la lettre sévère, regardons les choses de cette façon. Tite fut envoyé à

Corinthe avec une lettre pleine de larmes tandis que Paul continuait à marcher dans et autour d'Ephèse.

Il resta donc un peu plus longtemps dans la province d'Asie, ville dans laquelle il revint après une visite pénible. Paul parle de son départ pour Troas. Il est probable que ce départ ait été précipité par Démétrius qui avait provoqué une émeute dans Actes chapitre 19.

Il avait évidemment prévu de quitter la ville, car lorsqu'il envoya Tite à Corinthe, il s'arrangea pour le rencontrer à Troas ou, à tout le moins, à Philippi. Nous pouvons donc supposer sans risque que Paul prêcha effectivement à Troas. Bien que le verset 12 ne parle que de son intention, il reconnaîtra que la porte de l'opportunité ne lui fut ouverte qu'après qu'il eut saisi les opportunités d'évangélisation que le Seigneur lui avait données.

Il a donc dit que lorsque je suis venu à Troas pour prêcher l'Évangile, il a eu l'occasion de prêcher à Troas. Il nous parle ici de son parcours.

Il explique ce qui s'est passé en Macédoine. Il s'est arrêté à Troas pour l'évangile du Christ, et il a été accueilli, mais n'ayant pas trouvé Tite, il n'a pas pu trouver le repos dans son esprit et il a donc pris congé. Souvenez-vous, dans la première introduction du cours, nous avons dit que 2 Corinthiens, plus que tout autre livre, montre l'humanité de Paul en tant que personne, une fenêtre sur le cœur de Paul.

Écoutez, un homme qui parle de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence va affermir votre cœur. Ce même homme dit : « Je n'ai pas pu trouver le repos dans mon esprit à cause de Tite. » Vous vous demandez pourquoi ? Parce que Tite n'était pas revenu et qu'il ne savait pas comment les Corinthiens lui répondraient.

Est-ce qu'ils allaient l'accepter ? Est-ce qu'ils allaient le rejeter ? Est-ce qu'ils allaient lui faire du mal ? Il a dit que je n'avais aucun repos dans mon esprit. C'est ça l'amour. Nous avons un proverbe en Afrique qui dit que lorsque quelqu'un n'est pas votre enfant, vous pouvez lui envoyer un message pour lui dire de revenir ce soir.

Quand quelqu'un n'est pas votre enfant, vous l'envoyez faire une course et vous dites que vous devez absolument revenir ce soir. Mais quand quelqu'un est votre enfant, vous dites : "Bon, maintenant, tu pars, s'il fait noir, reste et reviens demain." Vous pouvez passer la nuit chez moi et revenir demain.

Mais quand ce n'est pas votre enfant, vous dites, qu'il fasse nuit ou non, venez ce soir. Mais si c'est votre propre enfant, vous dites, s'il commence à faire nuit, je ne veux pas mettre votre vie en danger, je vais dormir chez vous, venez demain. Voyez-vous la différence entre les deux ? Voici Paul.

Il a dit : « Je ne trouve pas de repos dans mon esprit parce que je n'ai pas trouvé la dîme. » Cela nous donne une fenêtre sur le cœur de Paul. Je veux dire, cela pénètre dans l'esprit de Paul comme le traduit la NRSV.

Son esprit ne pouvait pas se reposer. Autrement dit, il ne trouvait aucun soulagement dans son esprit face aux espoirs et aux craintes concernant les enfants spirituels de Corinthe. En vérité, Paul portait les Corinthiens dans son cœur. Bien qu'il ait eu l'occasion de nous les prêcher, il était trop agité dans son esprit pour se concentrer sur son service.

Sa principale préoccupation était de s'adresser aux Corinthiens et à Tite. Allaient-ils rejeter à nouveau son autorité ou l'écouter et faire ce qu'il avait écrit ? Paul était un vrai pasteur. Il avait un amour sincère pour le peuple de Dieu, et Dieu s'est engagé à prendre soin de lui, et nous devons le savoir.

Écoutez, nous avons dit que c'est une lettre pastorale qui nous enseigne comment être de bons pasteurs. Chaque ministre de l'Évangile devrait être guidé par cet amour et cette sollicitude. Nous avons besoin que l'amour de Dieu pour les gens soit notre motivation.

Je suis sûr que vous avez déjà entendu dire que certaines personnes disent : « J'aime le ministère, ce sont les gens que je n'aime pas. J'aime le ministère, ce sont les gens que je n'aime pas. » Bon, alors, qu'est-ce que le ministère, ce sont les chaises et les micros ? Si vous aimez le ministère, cela signifie que vous aimez le peuple de Dieu.

Je veux dire que Proverbes 25:25 dit que l'eau froide est comme l'eau froide pour une âme assoiffée. C'est donc une bonne nouvelle venue d'un pays lointain. Le rapport de Titus était donc bon.

Verset 14. Mais grâces soient rendues à Dieu qui, en Christ, nous conduit toujours dans un cortège triomphal et qui répand en nous en tout lieu le parfum de la connaissance de lui. Car nous sommes la bonne odeur du Christ pour Dieu, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent. La bonne nouvelle que Tite lui apporta suscita un éclat de louanges.

Grâce à Dieu. L'apôtre continue en comparant son ministère, par analogie, à celui d'un captif conduit dans le cortège triomphal d'un général victorieux. Les érudits débattent maintenant de la question de savoir qui est conduit ici.

Paul est-il le captif et il y a de nombreux débats. Mais on peut supposer sans risque que Paul avait en tête l'image graphique d'un défilé triomphal romain où un général marchait en tête et il se voyait comme un soldat du général victorieux partageant son triomphe. Pour Paul, Dieu était le général victorieux qui était à la tête du cortège.

Partout où Paul se rendait, il répandait le parfum de l'Évangile de Christ. Puis, au verset 16, il compare son ministère à l'odeur qui remplissait l'air pendant de telles processions. L'Évangile est un parfum de vie pour ceux qui sont sauvés et un parfum de mort pour ceux qui périssent.

Savez-vous ce que ce verset nous enseigne ? Il nous enseigne ou nous montre l'importance de notre réaction au message de l'Évangile. Peut-être pouvons-nous tous penser à quelqu'un, un parent ou un voisin, qui est connu pour un parfum particulier qu'il porte. Au moment où elle dit : « Oh oui, tante telle est là parce qu'elle a un parfum particulier », elle dit : « Oh oui, tante telle est là parce qu'elle a un parfum particulier ».

Vous le savez. Tante Unetelle est là. Même sans la voir, on sait qu'elle est à proximité.

Sans prononcer un seul mot, notre parfum se diffuse dans la société comme celui d'une boîte d'albâtre brisée contenant de l'huile. Je dis oh oui, tante telle, et tu ne le regretteras jamais. Elle est sûrement au coin de la rue.

Chaque chrétien devrait également être connu pour porter un parfum particulier : un parfum qui sent le Christ. Mais écoutez, ce parfum ne peut pas être acheté dans un rayon de cosmétiques ou vendu à l'église.

Cela naît toujours et seulement d'une relation intime avec le Christ. C'est tout à fait impossible. C'est même très important.

Elle naît toujours et seulement d'une relation intime avec le Christ et, bien sûr, subtile mais perceptible. Je me souviens de l'histoire de John Fletcher, qu'on appelait le Fletcher flamboyant. John Fletcher, ce grand prédicateur de la sainteté.

On raconte qu'un jour, alors qu'il passait dans la rue, Jésus, à un moment donné, a confondu John Fletcher avec son humilité, son parfum. Maintenant, nous devons nous poser cette question.

Quel parfum diffusons-nous ? Quelqu'un a dit à propos d'un chrétien dans une petite ville. Écoutez ce qu'il dit. Cet homme ne croise jamais ma route sans que j'en sois meilleure.

Cet homme ne croise jamais mon chemin sans que je n'en ressorte meilleure. Cela signifie qu'à chaque fois que cet homme passe, je suis une meilleure personne. Chaque fois qu'il me parle, je suis une meilleure personne.

Une autre personne a dit du même homme : « Il suffit de lui serrer la main pour savoir qu'il est rempli de Dieu. Il suffit de lui serrer la main pour savoir qu'il est rempli de Dieu. »

Quel témoignage ! Quelle tâche incroyable que celle d'un tel ministère ! Vous savez de quoi nous parlons ? Nous parlons de la victoire à travers la souffrance.

La victoire par la souffrance. Il n'est pas étonnant que Paul puisse poser la question : qui est capable de ces choses ? Qui est capable de ces choses ? Lisons à nouveau le verset 15. Car nous sommes la bonne odeur de Christ pour Dieu, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent.

Pour l'un, c'est un parfum de mort pour la mort. Pour l'autre, c'est un parfum de vie pour la vie. Puis il dit : Qui est capable de faire ces choses ? En d'autres termes, comment pouvons-nous faire cela ? Écoutez.

C'est là qu'intervient la grâce de Dieu. La vision de Paul sur la grâce est très solide. Pour Paul, la grâce est puissante.

La grâce de Dieu nous transforme. Il ne s'agit pas seulement de dire la grâce à la bouche. C'est à ce moment-là que nous parlons de grâce, et nous parlons de grâce irresponsable, et non de grâce irresponsable.

Nous parlons de la grâce irresponsable. La grâce qui transforme votre vie et vous aide, nous aide et nous fortifie pour faire la volonté de Dieu. Nous ne pouvons pas faire la volonté de Dieu sans la grâce de Dieu.

Nous ne pouvons pas être cet arôme. Nous ne pouvons pas être une bénédiction pour tout le monde sans avoir réellement l'arôme de Dieu dans nos vies. Vous voyez, Dieu nous fait triompher.

Paul est très clair. Il dit ensuite : « Qui est capable de faire ces choses ? Qui est à la hauteur de cette tâche ? Qui peut l'accomplir ? La tâche de prêcher l'Évangile de Christ. La tâche d'être l'arôme de Christ. »

La réponse est peut-être que nous sommes des apôtres, car il dira plus tard que nous ne sommes pas des colporteurs de l'Évangile. Nous sommes des apôtres. Nous ne sommes pas des colporteurs d'un message pur et simple, ou il pourrait dire que personne ne l'est s'il dépend de ses propres ressources.

Je pense qu'une autre réponse se trouve au chapitre 3 : nous ne sommes pas suffisants si nous dépendons de nos propres ressources. Et il continue en disant au verset 17. Regardez le verset 17 maintenant.

Ici , il dit au verset 17 : « Car nous ne sommes pas plusieurs. Nous ne sommes pas comme autant de colporteurs de la parole de Dieu, mais c'est comme des hommes sincères, commissionnés par Dieu devant Dieu, que nous parlons en Christ. »

Je suis sûr que vous avez déjà vu des marchands ambulants. Ces gens vendent leurs produits à la sauvette lorsqu'il y a un embouteillage. C'est le cas à Lagos, au Nigeria.

On le voit dans les rues de Manille aux Philippines. On le voit à plusieurs endroits, même à certains endroits aux États-Unis. On voit les marchands ambulants circuler dès qu'il y a du trafic.

Ils vous contournent, ils courent et ils veulent que vous achetiez. Paul dit non, nous sommes comme tant d'autres.

Beaucoup font peut-être référence aux nombreux enseignants et philosophes errants. Vous savez que nous avons eu beaucoup d'enseignants et de philosophes errants au premier siècle. Certains d'entre eux sont des cyniques.

Ils se promènent tout simplement. Et ces gens s'attendaient à être payés pour ce qu'ils prétendaient être la parole de Dieu. Ils veulent être payés pour cela.

Certaines personnes. Ou peut-être s'agissait-il d'opposants. Ils n'étaient pas comme certaines personnes.

Et c'est ainsi que Paul apparaît. Il fait appel à la sincérité de ses motivations et à la pureté de son message.

Voilà, vous avez quelque chose à dire. Des motivations et un message. Votre message et vos motivations vont de pair.

Pourquoi prêchons-nous ce que nous prêchons ? Nous devons vérifier notre motivation. La motivation pour le ministère. C'est très important.

Rappelez-vous, nous allons parler des signes d'un ministère authentique, que nous examinerons au chapitre 3. Mais Paul laisse déjà entrevoir où il veut en venir. Il dit que nous ne sommes pas comme ceux qui colportent la parole de Dieu. Nous ne sommes pas des colporteurs.

Mais en tant qu'hommes sincères. Et nous y revoilà. Paul parle de sincérité.

Comme mandaté par Dieu. Vous vous souvenez que nous avons dit cela lorsque nous parlions de 2 Corinthiens chapitre 1, verset 1 ? Il a dit comme mandaté par Dieu. C'est devant Dieu que nous parlons en Christ.

Nous avons appris beaucoup de choses au chapitre 2. Nous avons appris la discipline. Nous avons appris le pardon. Nous avons appris la sensibilité pastorale.

Nous avons appris comment traiter les gens lorsqu'ils sont disciplinés et comment les discipliner. Nous avons parlé de confrontation. Cette confrontation est parfois nécessaire, mais nous devons le faire par amour.

En tant que ministres de l'Évangile et chrétiens, tout ce que nous faisons doit être motivé par l'amour du Christ. Et nous devons nous-mêmes être des personnes intègres. Et n'oubliez pas que 2 Corinthiens parle du ministère de la restauration.

L'Église est prompte à chasser les gens. Mais je pense que nous devrions comprendre que l'Église est un hôpital où les gens viennent, où les malades viennent, où ils trouvent la guérison, où ils trouvent le pardon et tout ça. Au fait, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les malades sont appelés patients ? Je n'en suis pas sûr, mais nous les appelons patients.

Peut-être parce que ce dont ils ont le plus besoin, c'est de patience. C'est peut-être pour cela que nous les appelons des patients, car ils ont besoin de patience. Au moment où ils en ont besoin, quand ils ont besoin de patience, nous devons les supporter.

De même, lorsque quelqu'un demande l'évangile, nous devons être capables de nous assurer que nous sommes patients avec lui et que nous avons sa restauration comme objectif.

C'est ce que dit le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Voici la session 3, 2 Corinthiens 2, la défense de Paul.